

TEXTES CLASSIQUES

Yvain

ou le Chevalier au lion

Chrétien de Troyes

Traduit et adapté par
Pierre-Marie Beaudé

FOLIO
JUNIOR



FOLIO 
JUNIOR

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :
www.cercle-enseignement.fr

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour les illustrations
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition

Couverture : François Roca

Chrétien de Troyes

Yvain
ou le Chevalier
au lion

Illustrations de Julie Ricossé

Traduit et adapté
par Pierre-Marie Beaude

Carnet de lecture
par Évelyne Dalet

GALLIMARD JEUNESSE



L'étrange aventure de Calogrenant

Quand revenaient les beaux jours, Arthur, le roi de Bretagne¹, aimait à réunir sa cour autour d'un grand banquet. Il était l'exemple même du bon roi, courageux et courtois ; il attirait autour de lui preux² chevaliers et nobles dames. Le banquet eut lieu cette année-là à Carduel, au pays de Galles, en la fête de Pentecôte. Après le repas, les dames et les demoiselles invitèrent les chevaliers à se promener à travers les pièces du château. Des petits groupes se formèrent ; beaucoup se mirent donc à parler d'Amour, des joies et des peines que ressentent les amants véritables. Aujourd'hui, hélas, les choses ont changé. On ne sait plus parler d'amour sans mentir, ni aimer sans faire semblant. Jadis, les amoureux étaient vraiment généreux, courtois et honnêtes.

1. Arthur est roi de la petite Bretagne (dans la France actuelle) et d'une partie de la grande Bretagne dont fait partie de pays de Galles. 2. Preux : brave, courageux.

Un certain Calogrenant, chevalier fort apprécié pour sa bonne compagnie, se mit à raconter l'histoire qui lui était arrivée et qui, à dire vrai, avait tourné à sa plus grande honte. Plusieurs beaux chevaliers se trouvaient là pour l'écouter : Dodinel, Sagremor, messire¹ Yvain et le neveu d'Arthur, messire Gauvain. Il y avait aussi un chevalier nommé Keu, beaucoup moins courtois que les autres, toujours prêt à critiquer et à déverser son venin. La reine s'était retirée avec le roi, puis elle revint tandis que le roi se reposait, ce qui avait surpris les chevaliers habitués à plus de courtoisie de la part d'Arthur. Jamais au cours d'une grande fête, il ne quittait ses invités.

Calogrenant raconta donc l'histoire suivante :

« Il y a sept ans, je fus pris par l'ennui et j'avais l'âme triste. C'est pourquoi je décidai de partir à l'aventure. Je m'équipai des pieds à la tête et partis sur mon cheval. Je chevauchai une bonne partie de la journée dans la forêt de Brocéliande, en suivant un chemin difficile, rempli de ronces et d'épines. Je finis par déboucher sur une lande où j'aperçus une fortification de belle allure, entourée par un large fossé. Je m'approchai du pont qui l'enjambait. Le propriétaire m'y attendait, un oiseau, dressé pour la

1. Messire et monseigneur sont des titres honorifiques accordés à de grands chevaliers. Le mot sire est suivi du nom du fief possédé par le « sire » : par exemple « le sire de Joinville ». On l'utilise aussi pour le roi : « sire », ou pour un chevalier « sire, beau sire », etc.

chasse, sur le bras¹. Il me pria de descendre de cheval, ce que je fis aussitôt, car j'étais à la recherche d'un hébergement pour la nuit. Arrivé dans la cour, ce vavasseur² frappa sur un instrument de cuivre pour alerter sa maison, et aussitôt les domestiques accoururent pour prendre soin de mon cheval. Une jeune fille vint à moi, grande, élancée, agréable. Elle enleva une à une les pièces de mon armure et me revêtit d'un court manteau couleur des plumes du paon et garni de cette fourrure d'écureuil qu'on appelle le vair. Elle me conduisit dans le plus joli petit pré du monde, entouré d'un muret. J'étais seul avec elle et je ne vis pas le temps passer tellement elle avait d'allure et de charme. J'aurais voulu n'être jamais séparé d'elle, mais mon hôte, qui était son père, nous fit appeler pour le souper. Elle s'assit face à moi, égayant le repas par son art de mener la conversation. Le vavasseur m'avoua qu'il n'avait pas accueilli depuis bien longtemps un chevalier errant, et me fit recommandation de m'arrêter chez lui à mon retour. Je dis "bien volontiers".

Au petit jour, je pris congé de mes merveilleux hôtes et repris l'aventure. J'avais fait un petit bout de chemin dans la forêt quand j'aperçus, au milieu d'un espace défriché qu'on appelle un essart, des taureaux sauvages aussi agressifs que des léopards. Ils se défiaient et s'affrontaient avec une telle sauvagerie que – je dois

1. Il s'agit d'un autour, rapace très prisé des seigneurs pour la chasse, comme le faucon. 2. Vavasseur : vassal d'un vassal et non d'un suzerain. C'est donc un petit vassal, au bas de la hiérarchie féodale.

l'avouer – j'eus un mouvement de recul. Un vilain¹ qui ressemblait à un Maure était assis à même une souche, une grosse massue à la main. Je n'avais jamais vu plus hideuse créature : une tête chevelue plus grosse que celle d'un cheval pour domestiques, un front énorme, des oreilles velues grandes comme celles d'un éléphant, des sourcils en broussaille. Et avec ça, une face plate, des yeux de chouette, un nez de chat, une bouche de loup, des crocs de sanglier de couleur rousse, une barbe rousse, des moustaches en tortillons, pas de cou mais un menton directement collé sur la poitrine. Il portait un étrange vêtement : pas de lin, pas de laine, encore moins de soie, mais deux peaux de taureaux fraîchement écorchés attachées tout simplement à son cou.

Il dressa son corps bossu dès qu'il m'aperçut, et je me tins aussitôt sur mes gardes, car cet homme effrayant était un géant de presque cinq mètres. Savait-il seulement parler ? Avait-il quelque intelligence ? Il se tenait immobile et muet. Alors, je m'enhardis :

- Hé, là ! Dis-moi si tu es une bonne créature ou pas.
- Je suis un homme, dit-il.
- Quelle sorte d'homme ?
- De l'espèce que tu vois. Je ne change jamais de corps comme savent le faire les enchanteurs.
- Et que fais-tu ici ? lui demandai-je.

1. Vilain : homme qui travaille la terre, un paysan. Le vilain est généralement exploité et méprisé par les seigneurs. Celui-ci, en plus, est sauvage, c'est-à-dire qu'il vit non dans un village mais dans la forêt.

– Je garde les taureaux sauvages et je les soumetts à ma volonté. Quand ils se battent trop violemment, j’en empoigne un par les cornes sans faiblir. Les autres comprennent aussitôt qu’ils ne gagneront pas contre moi et m’entourent comme pour crier grâce. Je suis le seul à pouvoir accomplir cet exploit. Tout autre que moi serait aussitôt embroché par les cornes. Mais toi, quel genre d’homme es-tu ?

– Comme tu le vois, je suis un chevalier errant. Je cherche et je ne trouve pas. J’ai longtemps cherché pourtant.

– Que cherches-tu ?

– L’aventure. Je veux mettre mon courage à l’épreuve.

– Je ne sais pas ce qu’est l’aventure, dit le géant. Par contre, je peux te dire ceci : il y a tout près d’ici une fontaine. Beaucoup de chemins y conduisent, mais le mieux est d’aller tout droit. Tu arriveras ainsi sans t’égarer à la fontaine qui bouillonne, bien qu’elle soit plus froide que le marbre. Elle est à l’ombre du plus bel arbre du monde, qui ne perd pas ses feuilles en hiver. De cet arbre descend une longue chaîne avec un récipient, une sorte de bassin, accroché au bout. Au près de la fontaine, il y a une petite chapelle, et aussi un perron. Prends le bassin pour puiser l’eau et verse-la sur le perron, et alors aussitôt tu verras se lever une tempête, à faire s’enfuir chevreuils, cerfs, daims, sangliers et toutes les bêtes de la forêt. Tu verras la foudre s’abattre, les arbres se briser, le tonnerre, la

pluie, les éclairs se déchaînent. Si jamais tu ressors vivant de cette tempête, tu seras le plus chanceux de ceux qui auront eu le courage d'aller à cette fontaine.

Je quittai mon géant et trouvai la fontaine qu'un superbe pin ombrageait. Le bassin était en or fin. Quatre rubis plus flamboyants que la lumière éclatante du soleil levant supportaient un perron fait d'une seule émeraude percée en son milieu. Je remplis le bassin et versai le contenu sur le perron d'émeraude. Aussitôt la tempête m'assaillit. Cela vous étonnera sans doute, car c'est de la folie de ma part, mais je fus ébloui et heureux d'assister à cette gigantesque tempête. J'avais dû verser trop d'eau car, du ciel déchiré, la foudre tombait partout autour de moi, les grands arbres se brisaient. Pluie, neige, grêle étaient sur la forêt et je crus mourir cent fois à cause du tonnerre. Heureusement, cela ne dura pas longtemps et je fus bien aise de voir le temps se radoucir. Sur le pin, comme par enchantement, des oiseaux par centaines apparurent, et ce fut merveille, après tout ce fracas, d'entendre leurs douces mélodies : je jouissais si fort de cette musique que je crus bien en perdre la raison. Mais soudain, un grand fracas me tira de mon ravissement. Un chevalier venait dans ma direction. Il faisait tant de vacarme que je crus un instant qu'ils étaient dix. Je remontai sur mon cheval et le vis fondre sur moi, plus rapide qu'un aigle et rugissant comme un lion en colère.

– Vassal, vous ne respectez pas les bonnes règles de la chevalerie ! Avant de me chercher querelle, vous

auriez dû me lancer un défi. Et si vous pensiez être dans votre bon droit, il aurait fallu m'avertir avant de me faire la guerre. Vous venez de détruire ma forêt et d'endommager mon château en déclenchant cette terrible tempête. Vous m'avez fait grand tort. Je suis donc en mesure de me plaindre, j'en ai le droit. Plus de paix entre nous !

Ce fut donc le combat. Chacun se protégea au mieux derrière son écu¹. Le chevalier me dépassait facilement d'une tête, il avait un cheval plus vif que le mien et sa lance était plus solide. Je n'ai pas l'habitude – vous le savez – de faire semblant de me battre : ma lance frappa son écu avec une telle violence qu'elle vola en éclats. La sienne resta intacte. Jamais je n'en vis une aussi lourde aux mains d'un chevalier. Elle m'atteignit durement et me fit culbuter par-dessus la croupe de mon cheval. Je me retrouvai par terre, rempli de honte. En vainqueur du combat, il s'empara de mon cheval et me laissa étendu sur le sol, sans même daigner me jeter un regard.

Je m'assis près de la fontaine et me reposai. Que faire ? Je n'osais pas suivre le chevalier. D'ailleurs il avait disparu. Je me rappelai la promesse faite au vavas-seur de repasser chez lui. C'est ce que je fis. Mais avant, j'eus soin de me débarrasser de toutes mes armes, pour marcher plus facilement.

1. Écu : bouclier.

Il faisait nuit quand je parvins chez mon hôte ; j'étais humilié et couvert de honte, je le dis en toute vérité. Mais ni le vavasseur ni sa fille ne changèrent d'attitude envers moi. Ils n'eurent pas moins d'égards que la première nuit, et je leur en fus reconnaissant. Ils avaient entendu dire que jamais personne n'était revenu de la fontaine qui bouillonne. Tous ceux qui avaient tenté l'aventure avaient été tués ou faits prisonniers.

C'est ainsi, seigneurs chevaliers, que se termina ma folle aventure. Je n'avais encore jamais osé la raconter. »

Yvain prit la parole le premier :

– Par ma tête, monseigneur, vous êtes mon cousin germain et nous devons avoir l'un pour l'autre une grande affection, mais laissez-moi vous dire que vous méritez bien le titre de fou. Pourquoi ne m'avez-vous pas raconté plus tôt cette histoire ? Si je vous appelle fou, ne le prenez pas mal ; car si je le peux, je suis prêt à aller venger votre honte.

Messire Keu, comme on l'a dit, ne savait pas tenir sa langue. Il ironisa :

– Quelles belles paroles ! On voit bien que le repas est terminé. Chat rassasié est d'humeur joyeuse et ronronne ! On s'est bien calé l'estomac, on ne bouge plus, mais pour ce qui est de parler, on parle ! Rien que du vent ! Dépêchez-vous, allez, messire Yvain ! Quoi, vous n'êtes pas encore prêt ? Vous n'êtes pas à cheval, toutes bannières déployées ! Faites-nous savoir quand vous

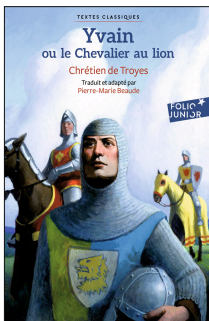


De nouvelles éditions des grands classiques, avec des notes et un carnet de lecture pour mieux comprendre l'œuvre.

Pour venger son cousin, Yvain, le vaillant chevalier, affronte le redoutable gardien d'une fontaine ensorcelée. Victorieux, il tombe amoureux de sa veuve, la belle Laudine, et l'épouse. Mais Yvain a soif d'exploits : il repart en quête d'aventures, accompagné d'un lion à qui il a sauvé la vie. Le chevalier a fait le serment d'être de retour dans un an et un jour. Tiendra-t-il sa promesse ?

Traduit et adapté par Pierre-Marie Beaude
Illustré par Julie Ricossé

Recommandé par l'Éducation nationale



Yvain ou le Chevalier au lion
Chrétiens de Troyes

Cette édition électronique du livre
Yvain ou le Chevalier au lion
de Chrétiens de Troyes a été réalisée le 31 juillet 2019
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2019 par Novoprint
(ISBN : 9782075130745 - Numéro d'édition : 354922).

Code Sodis : U27951 – ISBN : 9782075130752
Numéro d'édition : 354923.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.